

Lavinia Greenlaw

Un monde où les nouvelles circulaient lentement

traduit de l'anglais par Françoise Abrial

UN MONDE OÙ LES NOUVELLES CIRCULAIENT LENTEMENT

Cela pouvait prendre du lundi au jeudi
et trois chevaux. L'encre était instable,
les caractères serrés, le papier déchiré le long des plis.
Tachée par le cuir et la sueur du voyage,
l'enveloppe absorbait le sel et la crasse du cavalier
qui la remettait avec le risque qu'en quatre jours
les choses aient changé, et tandis que la tête
devait écouter, le cœur pouvait attendre.

Le sémaphore fut inventé à une époque de révolution :
jugement d'un balancement de bras vertical.
Les nouvelles circulaient lettre après lettre, le long d'une chaîne de tours
érigées à portée de télescope l'une de l'autre.
Le mécanisme bruyant du télégraphe à six volets
nécessitait encore trois hommes, dont les variables
s'ajoutaient à celles de la lumière et du temps,
pour lire, enregistrer et transmettre le message.

À présent les mots sont plus rapides, plus courts, plus durs
... *nous nous parlons presque dans les bras les uns des autres.*
Codée et comprimée, quelle chance ma voix a-t-elle
d'atteindre ta voix, inchangée, et de ne laisser aucune trace ?
Les réseaux se densifient dans le ciel et au fond des mers.
Lorsque Londres établit le contact avec New York,
il y eut un tel feu d'artifice que l'hôtel de ville s'embrasa.
Il aurait pu être réduit en cendres.

NOUS VOYONS DU CIEL CE QUI EN TOMBE

Luke Howard 1772-1864

Né sans fortune (avec l'attachement royal inadéquat dans votre *pays de liberté raisonnable*), Quaker de troisième génération, exclu de l'armée et de l'Église.

Enfance de phénomènes climatiques insolites – tiré du lit pour voir la nuit illuminée par un météore, des jours obscurcis par ce qui devait plus tard se révéler être de la poussière volcanique.

Vous vous saviez expert et saviez expertement que cela était de la plus haute importance – la chimie était une véritable *affaire*,
[insistiez-vous,
affaire de secrets industriels. (Quel fut votre rôle dans la fabrication

de l'éther ? Le débat ne s'est pas tu) Un jour vous avez glissé et brisé sous votre poignet un flacon qui vous coupa si profondément que l'arsenic (*al-zarnic*, orpiment) dora vos veines.

Ces heures affaiblies, les ellipses et points d'interrogation de la science – *idées*, les appelez-vous, tenant absolument à admettre votre amateurisme, excédent de bagage en latin, déficit en mathématiques.

Vos quatre-vingt-douze ans virent trois rois, une reine, deux planètes, Faraday et la première photographie. Quelque part entre l'impôt sur le revenu et la bataille de Trafalgar

parut votre essai sur les nuages : froides distillations issues de l'ardeur de vos observations. Sans rien imaginer, vous avez trouvé
[les formes,
et vous vous êtes trouvé à jamais lié au ciel, absorbé,

effrayant vos petits-enfants avec votre panoplie d'instruments et votre élocution énergique et surannée. *Les gens disent que je suis un*
[baromètre
mais je réponds que du temps je ne suis pas le maître.

Collectant des milliers de livres pour aider le continent déchiré par la guerre, vous avez débarqué dans ce pays à demi englouti où l'idiome, comme le pain de seigle, vous irritait la langue.

Prenant des notes sur la danse des cigognes, la construction des nids,
la bonté des Hollandais envers le bétail, leur manière de marcher à côté de
[leurs chevaux,
les routes napoléoniennes. Les édredons qui démangent,

votre allemand naissant devenu à demi français, le patchwork géographique
qui vous faisait prendre chaque repas dans une principauté différente,
amusé par les frontières semblables à des enseignes de *pub* plantées dans un
[fossé.

Examinant l'évaporation dans les salins, capable de voir
le déplacement des congères sur une montagne, que l'eau
de la Rheinfall n'est rien d'autre qu'un bouillonnement de neige...

Goethe fut *prodigieusement enclin à chanter les louanges de
Ta Théorie des Nuages*. Il attendait avidement l'*observation exacte
d'un esprit pondéré (et de croyance si raisonnable !)*

La requête de Goethe, vous l'avez d'abord prise pour un canular. Rassuré
– il s'agit de l'un de leurs très célèbres Poètes de Weimar (dit-on) –
vous avez envoyé votre vie en dix pages. Il écrivit au moins

douze mille lettres et en reçut huit mille autres.
Son chaleureux message promettait une réponse détaillée dont il n'y a
aucune trace dans les sept volumes de sa vie

(quelque chose sur chaque jour). Vous êtes entré dans la lumière
miroir en main, insistant sur le fait que vous aviez moins à révéler que Franklin,
moins à franchir que César.

LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE

Dans la dernière salle, nous avons découvert le triton
recroquevillé dans un aquarium de poussière,
s'exprimant avec virulence mais si mal en point
que ni air ni eau ne pouvait lui être d'aucun secours. Pastiche
de dents de chien, griffes de chat, papier,
vieux pelage de renard ou lapin
et queue desséchée de poisson abyssal.

Nous avons pris les cinquante chaises de dentiste, le jouet illustrant l'évolution de la roue, les poids et mesures pipés, les plaques de cuivre des cabinets médicaux, les cannes de médecin, les porte-bonheur et les fétiches ramassés sur le champ de bataille sur les corps de soldats allemands.

MOINS DIX

La neige est irréprochable. Elle tombe comme un flot incessant de paroles, en rafales récriminatrices. Elle recouvre un chemin parcouru dont nous nous souvenons à peine, recueille des preuves partout où nous glissons.

Le givre devient verglas, gelant la surface en une seule assertion. Nous devons rompre la glace à chaque pas pour atteindre un point de départ.
Et les enfants. Et les enfants alors ?

BAIL

Vêtu de la chemise de sa société, muni du prospectus des animaux nuisibles, l'agent de la dératisation, qualifie la maison de *belle et ancienne*. Elle est d'âge mûr, mal équipée et encline à faire provision du mauvais temps. Les murs sont poreux et, désormais, piégés.

La nuit, on entend gémir dans les galeries. Nous nous rendons mutuellement sourds, nous nous enfouissons la tête ; nous croyons voir des formes, notre sommeil est agité, une emprise demeure. Ce n'est pas chez nous, nous nous éveillons dans un silence emprunté, possédés.

Le tas de bûches déterrées pour faire du feu s'effrite doucement, épuisé par les prétentions légitimes des oiseaux et insectes. Lichen et spores fournissent une piètre isolation, le bois tamise la chaleur et brûle avec une stupide facilité.

PAYSAGE

La pierre tombale d'un chien et son élégie érodée.
Des mares d'algues et de carpes, englouties.
Une nymphe sans bras, aux seins improbables.

Des perspectives dilapidées
bourdonnent avec la nationale et la voie ferrée.

Provoqué par la vacuité
tu glisses une main dans mon jean.

Le bruit du vent dans les cèdres du Liban
trois fois centenaires
ne ressemble à rien de vivant.

(poèmes extraits de *A World Where News Travelled Slowly*, Faber and Faber Ltd, 1997)

PLUS PROCHE

Ta caresse me surprend
comme un souffle d'air marin dans la ville
et je ne sais quel chemin emprunter
dans les paysages adverses de mes sens.
Comme si, alors que je traverse une rue où j'ai longtemps vécu,

le goût du sel me venait à la bouche
et je perdais de vue ce vers quoi je me dirige :
une fenêtre qui a capté et réfléchi
tout ce qui est familier ; ou le rivage de cette île
d'où mon regard peut enfin s'échapper.

ESTUAIRE

l'air porte le goût
des transatlantiques

les ombres des oies du Canada
colorent l'herbe salée

l'eau s'infiltré dans les terres
évoque la menace des cygnes nicheurs

la boue noire de l'Essex
refuse de prendre forme

je peux vivre avec cette promesse

que rien n'est à sa place
mais que tout est là

LINÉAIRE, PARALLÈLE, CONSTANTE

Sur la route de Jéricho
ma voiture fut dépassée
par un trio de missiles.
C'était une migration précise –
linéaire, parallèle, constante.
Un miracle d'exactitude
sur une route droite
au-dessus d'un pays plat
sous un ciel dégagé.
Une telle beauté mathématique
m'emplit de ces mêmes
superstitions et certitudes
qui envoient à la rencontre des cieux
une fusée portant
le nom d'un dieu romain.

CHAMP BLEU

Inondation du jour qui se libère
le monde de neige n'est
ni humide ni épais mais primaire.
Couleur si inhérente qu'elle ne tombe pas
mais s'élève de ma peau,
de la neige, des arbres, de la route.
Ce bleu n'est ni construit ni cultivé.
Il est sans matière, rien
à toucher, à goûter, rien qui n'évoque
un souvenir. Ni iris ni artère,
ni gentiane, aconit ou anémone,
ni ardoise, prune, pétrole ou fusil,
ni titane ou turquoise,
ni mercure ou magnésium,
ni phosphore, saphir ou feuille d'aluminium,
ni œuf de canard ou pot à lait,
ni marine, denim ou chambray,
ni indigo ou encre de pieuvre ; ni encre,
ni élément. Le 'moment bleu',
'*sininen hetki*' dans une langue* qui ne revendique
aucun lien mais salue au passage,
image bleue, cyan. Crépuscule
ultraviolet, plus haut que le paradis
de 'nager ou voler' – pas d'éclaboussure.
Moment sans objets ennuagés
où l'on pourrait devenir le verre
bu dans la froidure.
La lumière se retire
au bord de l'œil qui se ferme.
Je garde mes distances tandis que tout devient bleu
dans le silence et la distance.
Tout ce qui est bleu est distant.

(poèmes extraits de *Night Photograph*, Faber and Faber Ltd, 1993)

* ndt : en finnois.